

portrait

Aïda Asgharzadeh

Une fonceuse au double visage

Aïda Asgharzadeh s'épanouit autant sur le devant de la scène que cachée derrière ses textes. Rencontre avec une enfant de Bagneux au destin exceptionnel, nominée deux fois aux Molières 2018.

Coté pile, une comédienne sidérée en apprenant que son nom figure parmi les pressentis pour deux des récompenses de l'académie des Molières. "J'ai mis beaucoup de temps avant de réaliser qu'il n'y avait plus d'étape de sélection", explique Aïda Asgharzadeh une semaine après la cérémonie. Il faut dire que cette bosseuse acharnée a dû surmonter quantité d'obstacles. Ses origines, c'est l'Iran, "la Perse", comme préfère l'appeler sa mère, Vida. Pour cette activiste de gauche réfugiée en France à l'arrivée au pouvoir des islamistes, il n'y avait que deux carrières glorieuses : médecin ou ingénieur. "Je pensais que le monde du théâtre était malsain avec l'alcool, les cigarettes, etc, raconte l'ancienne professeur de lycée. Ma fille m'a initiée à cet art de façon très mature." À 19 ans, l'étudiante frustrée s'inscrit en cachette à son premier cours de comédie. C'est seulement après avoir réussi l'audition d'entrée que la jeune femme dévoile ses intentions à ses parents. Ces derniers finissent par se ranger du côté de leur fille à condition qu'elle poursuive ses études universitaires. Aïda abandonne donc l'économie pour un cursus en lettres et cinéma. L'actrice encore hésitante rencontre, aux ateliers du Sudden, sa "famille de théâtre". Ceux avec lesquels elle mène encore aujourd'hui la plupart de ses projets. De tournées en représentations, le groupe voit grandir le succès de *La main de Leïla*. "C'est le projet où j'ai pris confiance en moi pour le jeu", analyse celle qui désormais assume sans complexe sa double-casquette.



UN DÉCLIC GRÂCE À MOLIÈRE

Coté face, une auteure naturellement douée, déstabilisée par tant d'attentions. "J'avais l'impression de passer un concours auquel je ne m'étais pas inscrite", avoue-t-elle soulagée à l'issue des Molières. Le succès fait presque peur à cette jeune femme sensible et angoissée. "C'était une petite fille très observatrice, décrit Vida. Ses maîtresses disaient qu'elle bougeait très peu mais qu'elle prenait le temps d'observer." Aïda aime aussi s'évader en lisant Victor Hugo, Stefan Zweig ou Hermann Hesse. Des auteurs auprès desquels la petite passionnée apprend l'art de la construction narrative ainsi que celui de donner corps à ses personnages. Chez Alexandre Dumas, elle pioche quelques astuces pour les rebondissements et le suspense. Victor Hugo lui inculque l'ancre historique. "J'écrivais des nouvelles ou des romans, je jouais de la



BIO EXPRESS

**Aux Molières,
j'avais
l'impression
de passer
un concours
auquel je ne
m'étais pas
inscrite.**

guitare et je peignais", se rappelle-t-elle. Au collège, un professeur de français lui propose de lire à haute voix le monologue de Zerbinette, extrait des *Fourberies de Scapin* de Molière. C'est le déclencheur ! L'adolescente "*intello et pas du tout populaire*" parvient à faire rire toute la classe. Son enseignant l'encourage avec force à s'inscrire à un cours de théâtre. Seulement, "*ça ne faisait pas sérieux comme parcours*" pour cette élève brillante à laquelle on conseille plutôt un bac scientifique. Revenue de "*l'enfer*" de la fac d'économie, cette hyperactive mène de front de multiples projets dans lesquels elle est souvent à la fois auteure et interprète. Après le théâtre, la voilà qui s'essaie au cinéma avec l'écriture de son premier court-métrage. Pourquoi cette bousculade de travail ? "*C'est lié à une peur de l'inactivité, de la fin. Il n'y a rien après, alors autant faire, faire, faire...*"

● Méréva Balin